BORDEAUX. Festival PULSATIONS, du 20 juin au 5 juillet 2025. Les Indes Galantes de Rameau, Mozart l'Enchanteur, La Passion Grecque de Bohuslav Martinu, Symphonie n°3 de Górecki… Pygmalion, Raphaël Pichon, Leonardo Garcia Alarcon, Orchestre National Bordeaux Aquitaine, Nicolas Ellis…

Le Festival *Pulsations* revient à Bordeaux, du 20 juin au 5 juillet 2025, pour sa déjà 4ème édition. Le nouveau cycle confirme l'intention originelle, jamais démentie : « *Inscrire la musique classique au cœur de notre vie en résonance avec les défis et les espoirs qui la traversent* ».

Lancement avec l'Ensemble **Néréide** (les 5 et 6 juin), puis programmes « Les Sonneurs de ville » (Ensemble **InAlto**, le 19

juin) ; Rameau insolite et révivifié, le 20 juin : « Les Indes galantes de Rameau / De la voix des âmes », par **Leonardo Garcia Alarcon…** quand l'opéra ballet baroque est confrontée à l'énergie brute du hip-hop et du krump, mise en scène et chorégraphiée par **Bintou Dembélé** / Auditorium Opéra de Bordeaux; puis le 22 juin « Mozart, l'Enchanteur », par **l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine** (**Nicolas Ellis**, direction / Jardin public, Bordeaux / entrée libre).



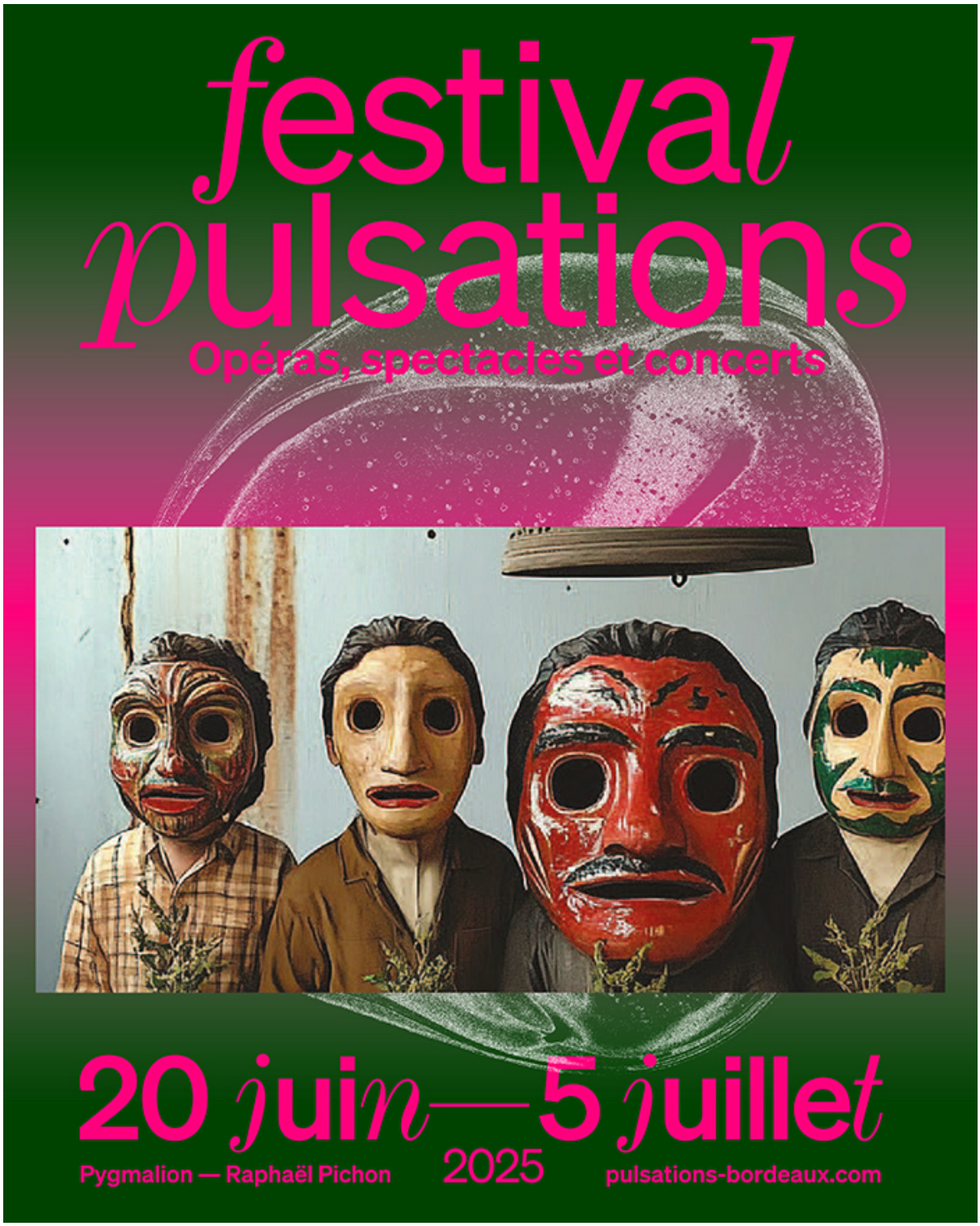
Au cœur du festival, de retour dans l'extraordinaire Halle 47 de Floirac révélée en 2023, un événement lyrique inédit sous la baguette de **Raphaël Pichon : la recréation française** de l'opéra de **Bohuslav Martinu**̊, « La Passion grecque », chef-d'œuvre oublié, méconnu (4 représentations événements : **24, 26, 28 et 29 juin 2025** – 1h50 sans entracte) ; adaptée du « Christ crucifié » de Nikos Kazantzakis, l'ouvrage en 4 actes, est né en France au sortir de la Seconde Guerre mondiale. A la fois terrible et subversif, l'opéra est mis en scène par **Juana Inés Cano Restrepo**. Lorsque des réfugiés, chassés de leurs terres, demandent asile, les habitants se retrouvent face à un dilemme. Les valeurs qu'ils proclamaient – charité, compassion, fraternité – vacillent sous la pression des peurs et des intérêts personnels. La méfiance et les rumeurs s'installent, jusqu'à l'irréparable. Les grands ouvrages du répertoire sont toujours étrangement actuels ; de fait, « *La Passion grecque* » de Bohuslav Martinu fait directement écho, en miroir, à nos oreilles contemporaines ; son sujet interroge avec force la manipulation des populations : le mensonge, la haine, la peur de l'autre…

Le 28 juin, **Caroline Arnaud**, soprano et **Etienne Galletier,** théorbe évoque le génie d'Artemisia Gentileschi (1593-1653),

génie de la peinture à travers un choix de compositeurs/trices de son époque (Conservatoire Jacques Thibaud, le 28 juin à 14h30 puis 16h, le 29 à 17h) ; ne manquez non plus, le spectacle « ***SMILE!*** » avec **Sabine Devieilhe** & **I Giardini**, immersion facétieuse et élégante dans l'univers inattendu du music-hall, de la chanson française et de la comédie musicale ! (les 3 et 4 juillet, Théâtre Trianon – Bordeaux).

Enfin, apothéose finale dans la Halle 47 de Floirac : « **Stabat Mater / Henryk Górecki** » expérience inédite qui réunit **l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine**, les **élèves des Pôles d'enseignement supérieur de musique et de danse de Bordeaux et de Poitiers**, les voix du chœur de **Pygmalion** et la soprano **Elsa benoit**, dans un programme prometteur, onirique : la **3e symphonie d'Henryk Górecki** (1933-2010), composée en 1976, également connue sous le nom de Symphonie des chants plaintifs, adossée à l'impressionnant Totus tuus pour chœur a capella … avec pour certains spectateurs désireux de vivre une nouvelle expérience sensorielle et musicale : la possibilité d'être allongé s'il le désire au cœur de l'orchestre et du chœur, pour ressentir pleinement l'intensité et la profondeur d'une musique tournoyant inlassablement sur elle-même…

Festival *PULSATIONS* à BORDEAUX, du 20 juin au 5 juillet 2025 : Leonardo García-Alarcón et Bintou Dembélé, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, Hyoid Voice, Kat Frankie, Erwan Keravec et ses 20 sonneurs, Sabine Devieilhe et I Giardini, l'ensemble La Néréide, l'ensemble InAlto, Elsa Benoit …



TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités sur le site du **Festival PULSATIONS / BORDEAUX 2025** : https://pulsations-bordeaux.com

BORDEAUX. L’Esprit du piano, festival du 18 au 28 novembre 2024 : Chopin. Yulianna Avdeeva, Kenny Barron, Francesco Tristano, Ivo Pogorelich, Arcadi Volodos…

La 15ème édition du Festival « *L’esprit du piano* », co-réalisé avec l’Opéra National de Bordeaux met l’accent sur l’étonnante et stimulante diversité des sensibilités pianistiques ; autant de virtuoses voire de poètes du clavier qui quelque soit les générations, enrichissent cette automne encore, la foisonnante programmation artistique, …

Laquelle est d’autant plus inspirée / inspirante probablement

que le fil conducteur de cette édition en est … **Frédéric Chopin** : « *un compositeur-pianiste qui a su devenir éternel en plaçant son haut niveau d'inspiration sur un plan européen. Polonais d'origine, français d'adoption, fasciné par le belcanto italien : il a su faire la synthèse d'une Europe romantique qui saura servir de modèle pour l'avenir* » précise **Emmanuel Hondré**, Directeur de l'Opéra National de Bordeaux. Voilà qui est dit et promet plusieurs récitals et concerts des plus enivrants… Le spectre est large ; le plateau artistique témoigne comme on a dit d'univers et d'imaginaires les plus variés : ainsi, **Kenny Barron** et **Francesco Tristano** (le 23 nov / « Bach & Beyond ») amplifient le souffle du classique vers le minimalisme et le jazz. **Ivo Pogorelich**, de retour sur scène, affirme un tempérament d'acier, d'une inaltérable éloquence, en particulier au service de … Chopin justement, comme en témoigne son récent album (concert du 20 nov, Mazurkas, Sonate pour piano n°2.)…

Autres interprètes chopiniens à suivre absolument durant cette 15è édition : **Yulianna Avdeeva** (18 nov / Mazurkas, Barcarolle, Andante spianato et Grande Polonaise brillante, …), **Salome Jordania** (21 nov / Variations brillantes, Nocturnes…), **Lukas Geniusas** (22 nov / 12 Études opus 10, et opus 25)… A noter aussi, la présence de **Can Cakmur** (25 nov / Schumann, Schubert, Chopin…), celle d'**Arcadi Volodos** (26 nov / Schubert, Schumann, Liszt…) ; enfin ne manquez pas l'univers poétique, souvent planant, hors temps, du pianiste et compositeur **Thomas Valverde** (le 28 nov / programme « Polka »).

Et comme une fête populaire, elle aussi ouverte et généreuse, le festival varier les écrins (Auditorium de Bordeaux, Théâtre La Pergola, Théâtre Femina…) ; il sait s'exporter hors de Bordeaux, dans de nouveaux lieux, entre autres, sur le campus universitaire, au Rocher de Palmer à Cenon…

TOUTES les infos, les programmes, les artistes invités, **la**

billetterie en ligne … directement sur **le site du Festival L’ESPRIT DU PIANO 2024 :**
https://www.espritdupiano.fr/



BORDEAUX. 14ème Festival l’Esprit du piano : 21

novembre – 5 décembre 2023

L’Esprit du piano invite les plus grands tempéraments du piano classique et jazz. De surcroît la majorité des concerts / récitals ont lieu à l’Auditorium de Bordeaux mais pas seulement… En veillant à l’équilibre des sensibilités et des profils, le Festival L’Esprit du piano réussit l’alchimie délicate des plus grands aux côtés des jeunes sensibilités parmi les plus prometteuses.

Monstres sacrés et très jeunes virtuoses

10 rvs absolument incontournables font la magie de cette 14è édition où le piano est roi, dévoilant les sensibilités les plus affinées, pertinentes, prêtes à exprimer chaque partition choisie. Selon un principe déjà cultivé lors des éditions précédentes, la programmation croise monstres sacrés et (très) jeunes virtuoses dont la personnalité artistique et le charisme n’ont pas attendu l’expérience ni le métier des années. Le festival rayonne ans divers lieux bordelais – pas uniquement à l’auditorium.
L’affiche est prometteuse et laisse envisager des moments suspendus, dont par exemple le concert du 22 nov où le canadien, originaire de Vancouver, **Ryan Wang** (16 ans), prodige d’une précocité saisissante joue Chopin (18h30, amphi 700 de l’Université Bordeaux Montaigne). C’est aussi la non moins jeune pianiste russe **Alexandra Dovgan** (16 ans) qui interprète entre autres Bach et Rachmaninof. Les amateurs de jeunesse surdouée ne manqueront pas non plus le récital du jeune allemand **Julius Asal** (Théâtre La Pergola, le 29 nov), dans un programme Beethoven, bartok, brahms (Sonate n°3).

Toutes les infos, la billetterie, les programmes et les artistes invités sur **le site du Festival L’Esprit du piano 2023** : https://www.espritdupiano.fr

Page directe **Billetterie** : https://www.espritdupiano.fr/billetterie

Bordeaux – Festival L’esprit du piano
Pianistes invités en 2023 :

Nikolaï Lugansky (21 nov), Ryan Wang (22 nov), Andras Schiff (23 nov), Rolando Luna et Yaroldy Abreu Robles (24 nov), Alexandra Dovgan (26 nov), Jacky Terrasson (27 nov), Rémi Panossian (28 nov), Julius Asal (29 nov), Elisabeth Leonskaja (30 nov), enfin Paul Lay et l’école des Gobelins Paris (5 déc 2023)…

VIDÉOS

Voir Ryan Wang jouer Chopin / Concours de piano (janvier 2023, Lugano, Suisse) :

Voir Alexandra Dovgan jouer Chopin :

Voir Julius Asal jouer Mozart :

Voir Julius Asal jouer Mozart :

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec **Paul Arnaud PEJOUAN** à propos du Festival L'Esprit du piano 2023 (Bordeaux) – un festival unique dans divers lieux de Bordeaux et qui se déroule en deux temps : chaque printemps et chaque automne…



CLASSIQUENEWS : Quelle est l’image du piano que vous souhaitez communiquer à travers la programmation de cette année ?

Paul Arnaud PEJOUAN : Une image rajeunie et dynamique avec la programmation de l’Esprit du piano en deux volets au printemps et à l’automne.

L’esprit de la piano nouvelle génération en juin 2023 a permis de révéler 6 jeunes pianistes avec succès à Bordeaux et des châteaux associés à ce nouveau projet.

La seconde partie du festival en novembre laissera aussi une

part à la jeunesse avec Ryan Wang, Alexandra Dovgan, Julius Asal. Le jazz est toujours fortement présent avec deux concerts à l'Auditorium de Bordeaux et un à Sciences Po Bordeaux.

CLASSIQUENEWS : Comment fonctionne votre partenariat avec l'Opéra de Bordeaux ? Quelles sont les qualités acoustiques de l'auditorium ?

Paul Arnaud PEJOUAN : Notre partenariat avec l'opéra national de Bordeaux existe depuis la création du festival avec les concerts à l'Auditorium, dont les qualités acoustiques sont aujourd'hui internationalement reconnues.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères choisissez-vous les pianistes à l'affiche ? Quels seront les temps forts de cette 13e édition 2023 ?

Paul Arnaud PEJOUAN : Trois légendes du piano seront présentes : Lugansky, Schiff et Leonskya. Ce sont des pianistes avec lesquels le festival a une fidélité artistique, et leur amicale présence est importante pour la reconnaissance de la jeune génération.

CLASSIQUENEWS : Comment renouvelez-vous chaque année l'offre artistique ? Et quelle expérience souhaitez-vous que le festivalier vive le temps du festival ?

Paul Arnaud PEJOUAN : Nous souhaitons chaque année programmer

des légendes du piano et permettre une meilleure visibilité aux jeunes lauréats de concours internationaux. Éveiller la curiosité des publics reste une priorité pour l'Esprit du piano.

CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction souhaitez-vous accompagner le festival dans les années futures ?

Paul Arnaud PEJOUAN : Dans les années futures, nous garderons ces deux temps forts au printemps et à l'automne avec le souci d'être aussi présents dans divers quartiers de Bordeaux et les Universités. Nous souhaitons aussi nouer des relations fructueuses avec des châteaux prestigieux de la région bordelaise pour présenter la nouvelle génération du piano.

Propos recueillis en octobre 2023



CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 4 mars 2023. G. DONIZETTI : La Favorite. A. Stroppa, P. Pati, F. Sempey… Paolo Olmi / Valentina Carrasco.

Jusqu'à récemment encore, **La Favorite de Gaetano Donizetti** –

présentée à l'Académie Royal de Musique en 1840 dans la foulée des succès parisiens des Martyrs, de La Fille du régiment et de Lucie de Lammermoor – n'a connu une belle carrière que dans la traduction italienne de Francesco Jannetti (1841). Après le Théâtre des Champs-Elysées en 2013 et le Théâtre du Capitole en 2014, c'est à nouveau **la version originale française** de l'ouvrage du compositeur bergamasque que propose l'Opéra national de Bordeaux – dans une production étrennée au dernier **Festival Donizetti de Bergame (novembre 2022)**.

Donner La Favorite en français dans son intégralité (ballet compris, pour un spectacle d'une durée de 3h45 avec un entracte), et d'après le manuscrit original de Royer et Vayez, n'est pas une coquetterie mais une nécessité musicologique. Surtout lorsqu'on réalise que les modifications apportées par la version italienne ont non seulement alourdi le propos, mais encore trahi la beauté de la partition. Car Donizetti n'est pas un compositeur italien qui a écrit des opéras en français mais un musicien qui, en choisissant de mettre en musique des livrets pour notre capitale, avait étudié au préalable l'exacte intonation du mot français, la prosodie, l'articulation du phrasé, et surtout le goût de ce pays qui l'accueillit à bras ouverts, jusqu'à lui offrir la nationalité française !

La Favorite offre également un rôle en or aux mezzo-sopranos, que le mélodrame du XIXe siècle a toujours placées derrière les sopranos. Lorsque le compositeur dut transformer la tessiture de Léonore – écrite dans un premier temps à l'intention de sa Lucie parisienne – pour servir la voix grave et sonore dans le médium de la redoutable Rosine Stolz, il ne se doutait pas qu'il créait en quelque sorte le grand mezzo dramatique d'Amneris ou d'Eboli, qui se distingue essentiellement par la fougue de l'expression comme l'ardeur de l'accent.

Donizetti réestimé à Bordeaux
profite du Fernand irrésistible de Pene Pati…

La Favorite : joyau de l’opéra romantique français



Remplaçant Varduhi Abrahamyan (annoncée souffrante), la mezzo italienne **Annalisa Stroppa** (déjà présente dans le rôle-titre à Bergame) s'engage à plein dans les tourments de la belle Léonor, à laquelle elle prête sa plastique avantageuse, mais plus encore ses aigus tranchants, alors que son registre grave paraît malheureusement peu sonore. Les efforts sur la clarté de l'élocution sont patents (9 ans après une Carmen limougeaude plus problématique quant à la prononciation du français), et surtout la flamme et la fougue dont ce personnage ne peut faire l'économie sont bel et bien au rendez-vous. **Quant au Fernand de Pene Pati**, comment ne pas rendre les armes devant l'une des plus belles voix de notre temps (que certains associe à celle de feu Luciano Pavarotti), doublé d'un charisme scénique rare, d'une qualité de diction superlative, et qui soutient sans faiblir la difficile tessiture de sa partie, contre-ut dièse compris ! Les trésors de nuances, de mezze voce ou de diminuendi qu'il distille ça et là dans ses airs et duos sont miel et nectar pour nos oreilles, et font courir maintes fois le frisson le long de notre échine au cours de la soirée.

Et pourtant, c'est le baryton bordelais **Florian Sempey** qui domine le plateau, en termes de flux sonore, l'écrase presque, avec une autorité vocale et scénique qui ne cesse de grandir. Mais n'est-ce pas trop pour La Favorite ? On se pose la question, quelle que soit, par ailleurs, la splendeur d'un matériau que l'on sent déjà parvenu à sa maturité, sans compter sur le fait qu'il semble faire de louables efforts pour l'alléger et l'éclaircir pour rendre pleinement justice au personnage d'Alphonse XI. Si le timbre accuse le poids des ans, avec un vibrato un peu trop présent en début de représentation, le baryton français **Vincent Le Texier** (alors que le rôle requiert l'usage d'une basse…) en a cependant encore sous le pied, et convainc malgré tout en Balthazar, auquel il confère beaucoup d'humanité, notamment dans ses interventions en présence de son jeune novice. Dans les rôles secondaires, Sébastien Droy campe un fringant Don Gaspar

tandis que la jeune Marie Lombard donne une réelle présence à Inès, malgré une puissance vocale encore limitée.

Membre du sulfureux collectif catalan La Fura dels Baus, la metteure en scène argentine **Valentina Carrasco** offre un travail ici bien sage et pour tout dire très « classique » (avec le concours de Peter van Praet et Carles Berga pour les décors et Silvia Aymonino pour les costumes), prenant ainsi ses distances avec ses trublions de collègues comme Alex Ollé ou Carlus Padrissa. Il n'y a que dans l'inévitable ballet, d'une vingtaine de minutes et par bonheur ici conservé, qu'une vision « décalée » se fait jour. On y voit des femmes âgées (de 60 à 84 ans, nous dit le livret !) se lever de leurs lits de dortoir, puis se pomponner, enfiler un tutu, puis se lancer dans une chorégraphie qui paraît presqu'improvisée. Elles sont en fait les anciennes favorites du roi, désormais délaissées dans leur harem par le roi qui leur préfère sa nouvelle conquête, mais qui lui sautent littéralement dessus quand il y apparaît, prodiguant au malheureux homme moult baisers non désirés, qui en sort le visage couvert de marques de rouges à lèvres ! Valentina Carrasco s'en explique dans le programme de salle : « Dans notre société, les plus de 70 ans disparaissent de la sphère publique », explique la metteuse en scène, « Il s'agit d'une discrimination envers nous-mêmes, envers ce que chacun d'entre nous, au mieux, est ou sera un jour ».

Enfin, avec une direction aussi vive que contrastée, parfois même heurtée, le chef italien **Paolo Olmi** joue logiquement la carte du « grand opéra », sachant s'alanguir dans les plus belles cantilènes entre deux fracas tonitruants. Le rutilant **Orchestre national de Bordeaux Aquitaine** s'adapte fort bien à cette option, avec des cuivres brillants et des cordes scintillantes. Quant au **Chœur de l'Opéra national de Bordeaux**, excellemment préparé par **Salvatore Caputo**, il participe, par son homogénéité, son impact, au succès de la soirée, chaleureusement applaudie par un public bordelais lui aussi chauffé à blanc.

Avertissons le lecteur, qu'à défaut de l'image, il pourra toujours se délecter du son grâce à **France Musique** qui retransmettra la captation d'une des soirées sur ses ondes… **samedi 25 mars à 20h.** Rv est pris !

_____

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 4 mars 2023. **G. DONIZETTI : La Favorite (version française)** A. Stroppa, P. Pati, F. Sempey… Paolo Olmi / Valentina Carrasco. Photos © Eric Bouloumié

TEASER VIDÉO : La Favorite de Donizetti selon Valentina Carrasco au Festival Donizetti de Bergame (novembre 2022).

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX,

Auditorium, le 9 février 2023. HAENDEL : Alcina. Kozena, Morley, Bonitatibus, DeShong, Rosen… M. Minkowski.

Deux jours après avoir été donnée à la Philharmonie de Paris (avant Hambourg, Madrid, Barcelone et Valencia, **cette version de concert d'Alcina de Haendel** investissait l'Auditorium de Bordeaux, avec la même distribution cinq étoiles, ainsi que **Marc Minkowski** comme chef… pour un retour à l'Opéra d'une ville qu'il a dirigée de 2015 à 2022 !



On le sait, il connaît son Haendel du bout de la baguette, et depuis la création de son ensemble Les Musiciens du Louvre – qui officie bien évidemment ce soir sur le plateau de l'institution bordelaise -, il n'a eu de cesse de remettre les opéras du **caro Sassone** sur le métier, parmi lesquels Ariodante et Alcina (dont il a gravé de mémorables versions), apparaissent comme des fétiches. Plutôt que de succomber aux sirènes de l'opéra magique, en l'absence par ailleurs d'une réalisation scénique, Minkowski s'attache ce soir à souligner

l’ironie et la cruauté de la partition de Haendel, en creusant la dynamique, mais également les courbes. Ses choix de tempi servent au mieux les caractères, et la volubilité de l’ornementation fait flamboyer une vocalité décidément vainqueresse dans cet ouvrage qui demeure notre préféré de Haendel. Et il faudra, enfin, faire une mention pour les deux excellents solistes – **Alice Piérot** au violon et **Gauthier Broutin** au violoncelle – qui ravissent par leur fougue et leur virtuosité sans pareille dans certaines pages instrumentales ou en accompagnement solo pendant certains airs.

Alcina de Haendel en version de concert à Bordeaux

Haendel par Minko / Kozena : ironie et cruauté

Dans le rôle-titre, la mezzo tchèque **Magdalena Kozena** s’inscrit dans l’inaccessible lignée de la Stupenda et Arleen Auger, les deux Alcina de référence du siècle passée. Devant la force prodigieuse d’une incarnation alliant cruauté et sensualité, qui plus est portée par un accompagnement sur mesure, « ***Ah ! mio cor !*** », habituel sommet de pathos, subit un traitement d’une violence tellement violente qu’on en oublierait presque la suprême qualité d’un chant belcantiste supérieurement cultivé, et le velours d’un timbre superbement irisé. La voix gracieuse, la musicalité exquise de la soprano américaine **Erin Morley** sont bien celles d’une enchanteresse sœur d’Alcina, se régalant des pouvoirs d’un aigu rond et chaud, mais qui sait aussi s’assombrir dans un « Credete al mio dolor » d’une touchante pureté. La mezzo italienne **Anna Bonitatibus** affiche en Ruggiero une belle santé vocale, même si la voix a perdu un peu d’éclat depuis la première fois que nous l’avons entendue, dans La Cenerentola à l’Opéra de Lyon

il y a une vingtaine d'années. D'une virtuosité néanmoins plutôt débridée, le tempo intenable de « Sta nell'ircana » ne l'effraie guère, mais elle se montre également capable d'infinies subtilités dans un « Verdi prati » quasi murmuré. Figure obstinée de la vertu, Bradamante bénéficie en **Elizabeth DeShong** d'une interprète non moins idéale, avec un timbre aussi charnu que véloce, sur tout l'ambitus, en se jouant des vocalises caracolantes de sa partie, notamment dans le fameux air « Vorrei vendicarmi ». En visible méforme vocale, le ténor italien **Valerio Contaldo** (Oronte) ne livre pas le beau chant auquel il nous a habitués, et la ligne se trouve fort bousculée et malmenée ce soir… dommage ! De son côté, la basse étasunienne **Alex Rosen** offre en revanche un Melisso superlatif, avec un timbre dont la noirceur fait courir le frisson le long de l'échine (ah, son « Pensa a chi geme » !), tandis que celui du jeune contre-ténor **Aloïs Mülhbacher** nous paraît au contraire bien trop acide et vert (encore) pour enthousiasmer dans le personnage habituellement sacrifié d'Oberto.

Une soirée aussi spectaculaire qu'émouvante, portée par la souveraine baguette de Minkowski et une Magdalena Kozena qui fascine par son talent et ses prises de risques.

_____

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Auditorium, le 9 février 2023. HAENDEL : Alcina. Kozena, Morley, Bonitatibus, DeShong, Rosen… M. Minkowski. Photo (c) Emmanuel Andrieu

Teaser audio / vidéo :
Magdalena Kozena chante « Ah, mio cor! » dans Alcina de Haendel

_____

VOIR aussi Raffaella Milanesi chanter Alcina, Ah, mio cor / Shanghai 2015 / Opera Fuoco / David Stern : https://www.youtube.com/watch?v=X-f86jVCv40

COMPTE-RENDU, opéra. BORDEAUX, le 11 fév 2019. ROSSINI : Il Barbiere di Siviglia. Pelly / Leroy-Calatayud



COMPTE-RENDU, opéra. BORDEAUX, le 11 fév 2019. ROSSINI : Il Barbiere di Siviglia. Pelly / Leroy-Calatayud. Il est des œuvres que l'on ne présente pas, que l'on se plairait presque à dire que c'est inutile de les revoir ou les retrouver du fait qu'elles sont les fondations du répertoire lyrique universel. L'inévitable **Barbiere di Siviglia / Le Barbier de Séville** de Rossini, qui a réussi le pari de la postérité face à son illustre prédécesseur signé Paisiello, et que dire ce celui de Morlacchi hélas voué à l'oubli. Mais si un tel poncif opératique semble ne garder aucune surprise pour nous, il est stupéfiant quand l'on redécouvre une œuvre telle, grâce au travail d'une équipe artistique !

Nouveau Barbier à Bordeaux par un Pelly le plus inspiré

LAURENT il magnifico !



Coproduction impressionnante entre le Théâtre des Champs-Elysées, l'Opéra National de Bordeaux, les Opéras de Marseille et de Tours, les Théâtres de la ville de Luxembourg et le Stadttheater de Klagenfurt, cette réalisation réussie voyage d'un bout à l'autre de la France et offre à son cast souvent des prises de rôle. Si bien le premier cast a offert au public Le Figaro puissant de Florian Sempey et le Bartolo idéal de Carlo Lepore, **le deuxième cast possède une énergie et une fraîcheur qui convient plus à Rossini et à son Barbier.**

Dépoussiérer un « classique » est une affaire délicate, il suffit d'avoir l'imagination débordante de **Laurent Pelly**. Finis les décors débordant d'ocres style pizzeria du Port d'Hyeres, les personnages telles des noires ou des blanches évoluent sur d'immenses feuillets de papier à musique et la portée devient tour à tour balcon, prison et rideau, une magnifique idée pour présenter l'ambiguïté des situations. Laurent Pelly développe dans ce Barbiere, le meilleur de son talent.



Face à cette mise en scène, en fosse l'extraordinaire **Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine** allie une richesse fabuleuse de couleurs et des timbres d'une justesse fascinante. Il faut reconnaître que c'est l'un des meilleurs orchestres de France. Grâce à l'aplomb des musiciens, on redécouvre des bijoux dans la partition de Rossini que l'on croyait connaître. Évidemment c'est aussi la direction vive et spirituelle de **Marc Leroy-Calatayud** qui imprime une belle énergie dans les tempi et une battue claire et raffinée. Son enthousiasme communicatif nous séduit, un talent à suivre absolument. Si Marc Leroy-Calatayud réussit avec simplicité à

polir une des partitions les plus jouées au monde, vite qu'on lui donne des raretés pour qu'il leur donne un souffle nouveau !

Cependant, la fosse surélevée n'aide aucunement à la balance entre les chanteurs et la salle. Souvent on entend davantage l'orchestre et c'est bien dommage, surtout pour **un cast de jeunes solistes**.

Or, nous retrouvons une belle équipe, dont certains profils se détachent nettement. **Adele Charvet** est une Rosine idéale. Tour à tour garçon manqué et femme de poigne, elle sait jouer son rôle à merveille avec une voix dont les graves de velours nous enveloppent dans une ravissante pelisse d'une musicalité inégalable.
De la même sorte, **Anas Seguin** campe un Figaro tout en finesse et avec l'énergie picaresque qui sied à merveille au rôle. Sa voix au timbre riche et brillant nous offre un « Largo al factotum » d'anthologie. Un immense artiste à suivre.
Le Basilio de **Dimitri Timoshenko** a un timbre aux beaux graves mais reste quelque peu timide notamment dans l'inénarrable air de la calomnie.
Nous retrouvons au début de l'opéra le Fiorello de **Romain Dayez**, qui a la voix et l'énergie pour être un Basilio d'exception. Souhaitons l'entendre bientôt dans un rôle qui nous offre toute l'entendue de sa musicalité.
Dans le petit rôle de Berta, **Julie Pasturaud** est incroyable. Le seul air du personnage, qui, habituellement est anecdotique, est une petite merveille dans son interprétation. La voix est belle, colorée dans toute son étendue. Vivement une prochaine rencontre avec ce talent.
Dans les rôles de pantomime d'Ambrogio et du Notaire, le comédien **Aubert Fenoy** excelle dans l'art de faire rire sans artifices. Ses interventions sont remarquées, notamment à l'entracte. La subtilité de son jeu nous rappelle dans la précision de son geste, le comique naturel de Charles Chaplin.

Hélas, nous ne pouvions pas passer outre **Elgan Llyr Thomas** qui

offre à Almaviva une incarnation tout juste physique. Si certaines couleurs semblent belles, l'émission est très diminuée par un souffle inégal. Ce qui est dommage c'est que toutes les vocalises manquent de naturel et de légèreté. C'est bien dommage pour un rôle aussi important. De même, le Bartolo de **Thibault de Damas** reste vocalement assez peu investi alors que théâtralement il se révèle un interprète intéressant.

En somme nous saluons la belle scénographie imaginée par **Laurent Pelly** et son équipe et les étoiles montantes de cette distribution, gageons que leur avenir est pavé de productions qui nous offriront leur éclat et l'étendue de leur talent.



COMPTE-RENDU, opéra. BORDEAUX, Grand Théâtre, le 11 fév 2019. ROSSINI : Il Barbier di Siviglia. Pelly / Leroy-Calatayud.
Gioachino Rossini – Il Barbiere di Siviglia / Le Barbier de Séville

Conte Almaviva – Elgan Llyr Thomas
Rosina – Adèle Charvet
Figaro – Anas Seguin
Don Bartolo – Thibault de Damas
Don Basilio – Mikhail Timoshenko
Berta – Julie Pasturaud
Fiorello – Romain Dayez
Ambrogio / Notario – Aubert Fenoy
Un Ufficiale – Loïck Cassin

Choeur de l'Opéra National de Bordeaux
Orchestre National Bordeaux-Aquitaine
Direction: Marc Leroy-Calatayud
Mise en scène: Laurent Pelly

Illustrations : © Maitetxu Etchevarria / Opéra National de Bordeaux 2019

Nouvelle ANNA BOLENA par Marina Rebeka



BORDEAUX, Opéra. DONIZETTI : ANNA BOLENA, 5>18 nov 18. Anne Boleyn (1500-1536), seconde épouse d'Henri VIII d'Angleterre, finit sa courte ascension politique et amoureuse, décapitée pour des actes qu'elle n'avait pas commis : ainsi se réalise la cruauté et le bon vouloir du prince le plus volage de son époque, collectionneurs de jupons, trop obsédé par l'idée, l'urgence d'une descendance mâle. Cynisme de l'histoire, c'est la fille de Boleyn, Elisabeth qui règnera à la succession de son père. Devenant à l'époque de Shakespeare, la souveraine la plus impressionnante de la fin du XVIè.
Gaetano Donizetti demande au librettiste **Felice Romani** (partenaire de Bellini avant lui), un nouveau texte lyrique, capable de suggérer (bel canto) et d'incarner la passion tragique et funèbre de la reine assassinée. C'est avant Marie-Antoinette au XVIIIè, la figure royale digne et sacrifiée, la plus troublante dans l'histoire des Reines massacrées… martyrs de l'Histoire européenne.

La création d'**Anna Bolena**, en 1830 à Milan, remporte un succès important ; pourtant il faut attendre le XXè pour que l'ouvrage qui nécessite une soprano coloratoure dramatique, actrice autant que cantatrice, ne s'impose sur les planches, grâce à l'incarnation qu'en donne Maria Callas, en 1957 : immense tragédienne et grande belcantiste.



Après avoir chanté Norma au Met et Traviata à Paris, la soprano lettone Marina Rebeka effectue à Bordeaux ses débuts dans le rôle-titre. Un événement en soi attendu par le monde lyrique, et qui est déjà préfiguré dans son récent album discographique, édité par la cantatrice elle-même (elle a créé son propre label PRIMA classics) : le programme enregistré intitulé **SPIRITO** rend hommage à la passion des héroïnes tragiques du bel canto italien, dont justement une scène d'Anna Bolena, vivante, habitée, voire hallucinée et bien sûr, hautement tragique. LIRE le compte rendu du cd SPIRITO par classiquenews.com (« CLIC » de CLASSIQUENEWS de novembre 2018)

La metteure en scène Marie-Louise Bischofberger, épouse et collaboratrice du regretté Luc Bondy réalise la nouvelle production présentée à Bordeaux.

DONIZETTI : ANNA BOLENA
Nouvelle production à l'Opéra de BORDEAUX
Du 5 au 18 novembre 2018
Avec Marina REBEKA dans le rôle-titre
RESERVEZ ICI VOTRE PLACE
https://www.opera-bordeaux.com/opera-anna-bolena-10887

Production Opéra National de Bordeaux
Musique de Gaetano Donizetti
Livret de Felice Romani, d'après Anna Bolena d'Ippolito Pindemonte (1816), traduction de l'Henry VIII de Marie-Joseph Chénier (1791)

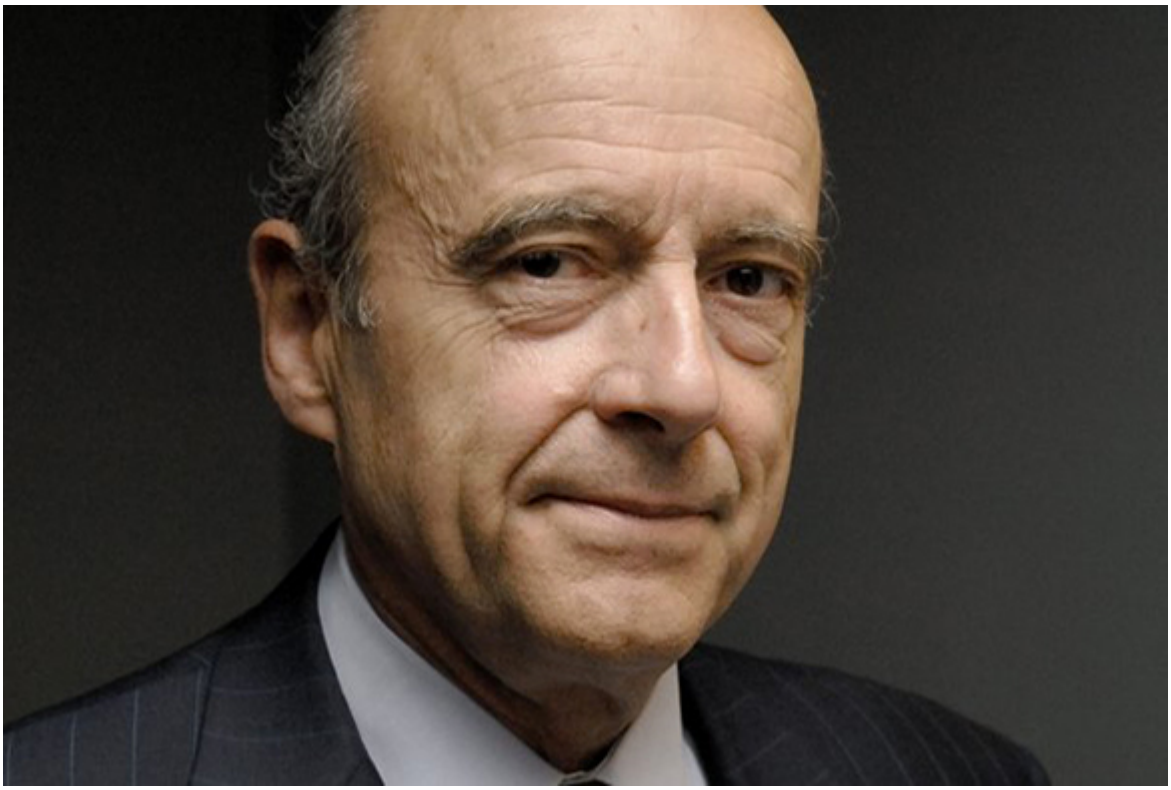
[Opéra en 2 actes créé au Teatro Carcano à Milan le 20 décembre 1830]



LIRE aussi notre **compte rendu complet du cd SPIRITO de MARINA REBEKA (1 cd PRIMA classics, novembre 2018)**… Extase tragique et mort inéluctable… : toutes les héroïnes incarnées par Marina Rebeka sont des âmes sacrificielles…. vouées à l'amour, à la mort. Le programme est ambitieux, enchaînant quelques unes des héroïnes les plus exigeantes vocalement : Norma évidemment la source bellinienne (lignes claires, harmonies onctueuses de la voix ciselée, enivrante et implorante, et pourtant âpre et mordante) ; Imogène dans Il Pirata, – d'une totale séduction par sa dignité et son intensité, sa sincérité et sa violence rentrée ; surtout les souveraines de Donizetti : Maria Stuarda (belle coloration tragique), Anna Bolena (que la diva chante à Bordeaux en novembre 2018, au moment où sort le présent album). Aucun doute, le cd souligne l'émergence d'une voix solide, au caractère riche qui le naisse pas indifférent. Les aigus sont aussi clairs et tranchants, comme à vif, que le medium et la couleur du timbre, large et singulière.

GRAND ENTRETIEN d’Alain Juppé pour CLASSIQUENEWS. La Culture, un enjeu national et même européen

GRAND ENTRETIEN avec Alain Juppé pour CLASSIQUENEWS. La Culture, un enjeu national et même européen. Les Grands entretiens de « politicS », le magazine politique de classiquenews… ***Quelle politique culturelle pour la France par Alain Juppé?***



La Culture, un enjeu national et européen

La Culture est au coeur du projet politique d'Alain Juppé. Le Maire de Bordeaux présente et commente quelques uns des points clés de son programme pour la culture en France et en Europe : nouveau plan Patrimoine, renforcement de l'enseignement culturel à l'Ecole, nouvelles lois pour le mécénat, coopération renforcée entre les Etats européens, parce que demain l'Europe doit reprendre la parole sur le plan culturel pour restaurer son identité et favoriser sa cohésion…. Visiblement le lecteur de Montaigne et de Proust est inspiré par la question culturelle et il s'en explique pour classiquenews.

Dans le cadre de la Primaire à Droite, classiquenews poursuit son grand tour auprès des candidats en lice. Cette semaine, tribune est offerte à l'actuel Maire de Bordeaux, capitale économique et surtout culturelle du grand Sud Ouest français. Quelle culture demain en France ? Quels missions et enjeux des projets à réaliser sur le plan national ? Quelles réformes d'urgence à accomplir ?… Autant de questions auxquelles Alain Juppé a accepté de répondre et qui résonnent comme son programme culturel. Grand entretien piloté par notre correspondant politique **Julien Vallet**. Coordination pour classiquenews : **Pedro Octavio Diaz**, directeur de la rédaction politique de classiquenews. Retrouvez tous les points phares du programme pour la culture d'Alain Juppé, dans son discours sur la culture présenté au Forum d'Avignon (Bordeaux, mars 2016).

PREMIERE PARTIE

Quelles valeurs, selon vous, la culture doit-elle préserver et transmettre ?

La culture est pour moi un espace de liberté, de création, d'imagination personnelle, mais elle est aussi ce que nous avons reçu en partage et qui nous unit. C'est, je pense, la définition qu'aurait pu en donner un Montaigne. Ce que doit préserver et transmettre la culture, c'est donc cette capacité et cette envie – sans cesse renouvelée – de penser, de rêver, de ressentir des émotions, et au besoin de s'insurger. Dans une société où il est assez tentant de céder au « prêt à penser », les œuvres de l'esprit doivent plus que jamais être des aiguiseurs de conscience. Elles jouent un rôle fondamental dans la construction du jugement libre qui est au fondement de la citoyenneté, mais aussi de la sensibilité sans laquelle notre monde serait déshumanisé. C'est en cela qu'il existe un lien fort, qui mérite, à mon sens, d'être encore resserré, entre la culture et l'éducation.

En quoi la culture peut-elle avoir un rôle sociétal ?

Depuis plusieurs années, nous faisons face à un climat de défiance généralisée dans lequel de multiples fractures érodent l'unité de notre pays. Nous regardons peu à peu disparaître notre capacité à nous projeter et à espérer ensemble. Or, je suis intimement convaincu que nous ne parviendrons pas à combler ce manque de sens, à redonner corps à notre destin collectif sans replacer la culture au cœur de notre projet de société. Nous avons besoin d'un nouvel élan partagé qui, pour réussir, ne pourra, loin de là, être seulement économique. Je crois à la culture comme antidote au désenchantement et à la fragmentation de notre société.

L’année, aussi terrible qu’éprouvante, que nous venons de traverser nous a montré combien la culture était source de réconfort individuel et collectif mais également puissant ferment de rassemblement, de résistance face à la barbarie et d’espoir.

Un exemple concret d’une politique culturelle exemplaire pour vous ?
Les exemples sont nombreux et je crois que, dans ce climat de dénigrement permanent, il faut le dire et être fiers de ces belles réussites. Si je suis contraint de n’en choisir qu’un exemple, je retiendrais peut-être la politique de soutien au cinéma. Même si des améliorations sont toujours possibles, la France, dans un partenariat exemplaire entre les professionnels et les pouvoirs publics, a su se doter, avec le Centre national du cinéma et de l’image animée (CNC), d’d’une institution remarquable, qui a permis de développer des instruments variés de soutien, de l’écriture à l’exploitation, en passant par la production et la distribution des films. Alors que les productions nationales ont quasi disparu chez certains de nos grands voisins, notre pays dispose d’une industrie cinématographique d’une vitalité exceptionnelle. Notre cinéma est une référence dans le monde entier. Nous disposons de formations reconnues pour leur sérieux, d’un maillage territorial de salles dense et d’équipements de bonne qualité. Notre pays est aujourd’hui le deuxième exportateur de cinéma, derrière les États-Unis. Nous avons également su inventer mais surtout préserver et renouveler des évènements internationalement reconnus : je pense à Cannes. Exemplaire par l’étendue du public auquel elle s’adresse, cette politique a su promouvoir l’exigence et la diversité des œuvres, sans exclure et sans ériger des barrières esthétiques infranchissables entre les spectateurs.

Y a-t-il un projet culturel, un type d’événement culturel qui n’existe pas encore auquel vous pensez et que vous aimeriez

demain défendre ?
Je crois que la culture a beaucoup souffert depuis plusieurs décennies d'une course effrénée à l'évènementiel, à une certaine surenchère médiatique plutôt qu'à la valorisation de l'existant ou à la promotion des actions de fond, moins immédiatement visibles La politique culturelle que j'entends proposer sera ambitieuse mais pas capricieuse ni superficielle. Si vous me demandez si je compte me lancer dans un nouveau grand chantier culturel à la manière des années 80, je vous réponds que la France dispose déjà de superbes équipements. Souvent construits sans en anticiper le coût de fonctionnement et de maintenance ; ce sont eux qui aujourd'hui, dans un contexte budgétaire contraint, doivent être soutenus en priorité afin d'en assurer la transmission aux générations futures.
Si une initiative nouvelle doit aujourd'hui être prise, elle devra, à mon sens, être européenne, car l'Union, en proie à une grave crise d'identité, a besoin de montrer qu'elle défend la culture. Ma première initiative en la matière sera de réunir les grands créateurs européens pour réfléchir avec eux à la définition et au lancement d'un « Erasmus culturel ». La France, qui a toujours mené ces combats dans le passé, a vocation à prendre la tête d'une coalition pour rappeler qu'il existe une « Culture de l'Europe » et faire émerger une « Europe de la culture ». Un « agenda culturel européen » devrait prendre de nouvelles initiatives, grâce à une relation franco-allemande renforcée, en matière de création, d'échanges et de formation, de valorisation du patrimoine européen. La chaîne Arte nous donne en la matière un magnifique exemple de ce qu'une coopération européenne peut offrir de meilleur.

DEUXIEME PARTIE

Y a-t-il une politique culturelle de gauche et une politique culturelle de droite selon vous ?
Faut-il être de droite pour aimer Chateaubriand ou Céline,

faut-il être de gauche pour aimer Zola ou Rimbaud ? La vraie culture ignore le sectarisme politique. Pour autant, il existe des nuances ou même des oppositions. Ainsi la droite est-elle portée à manifester un plus grand souci du patrimoine, tandis que la gauche met davantage l'accent sur la démocratisation de la culture ou le multiculturalisme. Pour moi, j'entends dépasser ces clivages : une politique culturelle réussie est une politique qui veut toucher le plus grand nombre tout en visant au plus haut et en s'adaptant aux enjeux de notre temps. Une politique culturelle intelligente au XXIème siècle doit être une politique capable de fédérer les énergies entre un État stratège, des collectivités territoriales dynamiques, et l'initiative privée que, loin de redouter, nous devons au contraire mobiliser en faveur de ce bien commun qu'est la culture. À ce titre, je souhaite mettre en place un acte II du mécénat et de l'initiative privée afin de renforcer la législation de 2003, mise en œuvre à l'initiative de Jacques Chirac et Jean-Jacques Aillagon, reconnue comme l'une des meilleures au monde et d'en accentuer les effets d'entraînement.

Quelles sont vos propositions pour la politique culturelle en France ?

Avant tout, il me semble important que la politique culturelle de la France retrouve un sens et un cap afin de rompre avec cinq années de discours convenus et de lois fourre-tout. Je ne pourrai pas dans le cadre de cette interview développer l'ensemble des mes propositions pour la culture. Je renvoie donc vos lecteurs intéressés à la brochure que nous venons de publier dans ce domaine. Comme je l'ai dit publiquement lors du forum d'Avignon qui s'est tenu à Bordeaux, je veux mettre la culture au cœur de mon projet politique national et européen. Outre la remise à niveau du budget du ministère de la culture, mon programme s'articule autour de trois enjeux essentiels : un enjeu de transmission et de partage ; un enjeu

de création et un enjeu de rayonnement.
En matière de transmission et de partage, je veux, dans le cadre de ma priorité à l'éducation, placer l'éducation artistique et culturelle (EAC) au centre de mon projet. En dépit des grandes proclamations, les progrès réalisés ces dernières années restent insuffisants. Il faut aller au-delà de quelques expériences ponctuelles proposées aux élèves. Je souhaite que l'histoire des arts soit mieux intégrée dans les cours d'arts plastiques au collège et dans les programmes d'histoire au lycée. Il faut pour cela engager un plan de formation des enseignants en matière d'EAC, associé à la création d'un CAPES et d'une agrégation d'histoire des arts. Il est également important d'accompagner les établissements scolaires, qui se verront confier l'organisation de la dotation horaire globale des enseignements, afin qu'ils disposent d'outils pour mieux assurer la présence de l'éducation artistique et culturelle à l'école et dans le champ des activités périscolaires. Je souhaite également favoriser les échanges et les partenariats avec les orchestres, les formations musicales, les lieux de théâtre dans toute leur diversité afin que les artistes interviennent au sein des établissements scolaires. Bien entendu, cette politique s'inscrit dans ma vision globale de l'éducation qu'elle vise à compléter et à enrichir : la culture que devraient partager tous les jeunes Français, dans mon projet pour l'Ecole, c'est bien sûr aussi la familiarité avec les grands textes de notre littérature, la connaissance des grands moments de notre histoire et de notre géographie, l'ouverture aux sciences et à leurs questionnements les plus actuels
En matière de création, il me semble primordial de faire contribuer les acteurs transnationaux de l'Internet au financement de la production des contenus culturels et à la modernisation des réseaux numériques, en fiscalisant d'abord leurs activités en France. Je souhaite également renforcer et moderniser les dispositifs d'insertion professionnelle grâce à un meilleur partenariat entre les structures existantes, les

écoles de formation et les entreprises culturelles. J'entends aussi soutenir l'entrepreneuriat culturel, en créant par exemple un outil consacré à l'amorçage des entreprises du secteur destiné à financer des projets ou produits culturels innovants.
Enfin, en matière de rayonnement, nous devons conforter l'attractivité culturelle dont jouit notre pays. Pour cela, je propose, entre autres, de construire un partenariat stratégique pour la promotion de la langue française associant acteurs publics et privés (notamment du secteur audiovisuel et des télécommunications), ainsi qu'une politique audiovisuelle extérieure française adaptée à la forte demande de programmes français en Afrique. Il nous faudra aussi poursuivre nos combats historiques au service d'une Europe de la création et de la diversité : la défense du droit d'auteur aujourd'hui menacé ; la lutte contre le piratage et la contrefaçon ; l'harmonisation de la fiscalité sur les biens culturels et la presse et la sauvegarde de notre diversité dans les accords commerciaux internationaux et dans la négociation du TAFTA.
Ce ne sont là que quelques pistes parmi les propositions que je souhaite mettre en œuvre pour redonner un nouvel élan à notre politique culturelle.

Quels sont les domaines qui doivent être impérativement réformés ?

Je ne citerai qu'un exemple ici. Depuis 2012, les moyens consacrés à la politique du patrimoine ont supporté l'essentiel des baisses de crédit du ministère de la Culture. Ce domaine a dû faire face à des à-coups dévastateurs pour les chantiers comme pour les entreprises. Or, notre patrimoine est non seulement un enjeu de civilisation mais également un formidable levier de croissance pour notre économie. Il me semble indispensable d'engager un Plan Patrimoine sur dix ans, qui comprendra une remise à niveau des crédits dédiés aux monuments historiques, un partenariat renouvelé avec les

propriétaires privés et les collectivités territoriales ainsi qu'un important volet de formation de main-d'œuvre spécialisée dans le bâtiment et la restauration afin d'encourager la création d'emplois dans ces métiers de tradition.
Parallèlement, nous organiserons dans chaque région des assises régionales du patrimoine, associant tous les acteurs publics et privés concernés, afin de mieux articuler politique du patrimoine, politique de l'urbanisme et politique de la ville et mettre ainsi en œuvre un développement véritablement durable.
Enfin, nous veillerons à ce que la Fondation du patrimoine dispose effectivement des ressources qui lui sont affectées (fraction du produit des successions laissées en déshérence) afin d'augmenter le nombre de projets de restauration du patrimoine local.

TROISIEME PARTIE

Vous avez proposé en 2009 avec Michel Rocard la numérisation massive du « patrimoine culturel français ». Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Je reste intimement persuadé que le numérique est une chance sans précédent de transmission et de partage de notre culture, comme le prouve par exemple le succès de Gallica, avec ses 3,5 millions de documents et d'œuvres en ligne issus de la BnF et de 270 autres bibliothèques françaises. Les potentialités offertes par le numérique restent cependant insuffisamment exploitées en France. C'est pourquoi je propose un programme de numérisation massive et de référencement méthodique de notre patrimoine culturel dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir. Parallèlement, la France devra être à l'initiative de la création de champions numériques culturels qui ne pourront exister qu'au niveau européen (développement de plateformes françaises et européennes). Or, il n'y a aujourd'hui aucune stratégie européenne organisée et offensive en la matière, coordonnant effort public et

initiative privée et capitalisant sur les succès, notamment français comme Deezer et Dailymotion.
Bordeaux est une ville laboratoire dans le domaine des industries créatives et des arts numériques. En témoigne la vitalité de la récente « Semaine digitale », qui a croisé des univers artistiques singuliers (mapping, installations sonores, concerts, expositions) avec le monde des entreprises digitales. Pour ce qui relève de la numérisation patrimoniale, je citerai volontiers l'exemple des « Essais » de Montaigne dont l'édition originale a fait l'objet d'un traitement numérique, rendant accessible sa lecture au plus grand nombre, autour de l'exposition « Montaigne superstar » organisée par le réseau des bibliothèques et des médiathèques de Bordeaux à l'automne prochain.

Comment expliquer l'échec de Bordeaux à devenir capitale européenne de la culture, à l'inverse de Lille ou de Marseille ?

Les critères de sélection des capitales européennes de la culture ont considérablement évolué après Lille 2004. Aujourd'hui, de nombreuses villes se portent candidates, lors des années désignées pour leur pays (toujours croisées avec un pays nouvellement entré dans l'Union). A l'époque de la candidature pour 2013, le jury s'était clairement exprimé sur le fait que Marseille semblait en avoir plus « besoin » que Bordeaux puisque présentant un moindre degré de structuration du réseau culturel. La dimension méditerranéenne du projet porté par Marseille a certainement joué également, dans un contexte où le frémissement des printemps arabes commençait à se faire sentir. Pour autant, le travail de préparation déployé à Bordeaux au moment de la candidature a porté ses fruits et a permis d'identifier de nouveaux projets, tels la Cité du Vin qui vient d'ouvrir.
Sur le fond, je me demande si, comme le suggèrent certains, le concept ne devrait pas évoluer. Pourquoi ne pas désigner

chaque année une capitale nationale de la culture, comme le fait déjà l'Italie ?

Les différents jumelages de Bordeaux avec d'autres grandes villes (Munich, Québec, Cracovie, etc.) remplissent-ils une fonction culturelle ?
Bordeaux entretient un rapport actif sur le plan culturel avec un certain nombre de ses villes jumelles. Je citerai ainsi le projet Bordeaux-Los Angeles, qui a fédéré nos établissements culturels, Musée des Beaux Arts, CAPC etc. et qui a permis l'accueil d'artistes en résidence croisée entre les deux villes en 2013. Un jumelage très vivant est également en place avec la Ville de Fukuoka au Japon avec laquelle nous sommes en train de construire un programme autour de la musique contemporaine et de l'enseignement musical, qui devrait déboucher sur l'organisation d'un concours international de composition.

Le festival d'art contemporain Evento présente un bilan en demi-teinte, il a même connu une fréquentation en baisse en 2011 pour la deuxième édition. Comment expliquer ces mauvais résultats ? Y aura-t-il une troisième édition d'Evento ?

Evento a été une étape qui avait justement pour objet de créer une dynamique sur notre territoire et d'être la partie émergée d'un travail poursuivi à l'année. Le coût d'une manifestation de ce type reste élevé. Il était peu compatible avec les contraintes budgétaires auxquelles il faut faire face aujourd'hui. Néanmoins, les résultats artistiques et les propositions se révèlent au fil des années pertinents et en parfaite harmonie avec le territoire : Anri Sala à la Salle des Fêtes du Grand Parc en 2009 ou Jeanne van Hesswijk à la Halle des Douves en 2011 ont contribué au renouveau de chacun de ces quartiers et ont préfiguré ces équipements aujourd'hui

rénovés ou en cours de rénovation. En ce sens, l'apport d'Evento ne se mesure pas seulement en termes de fréquentation mais aussi à la ré-interprétation de notre territoire et à la rencontre artistique. La passerelle de Tadasho Kawamata reste ainsi dans tous les esprits, évoquant déjà l'ensemble des ponts qui vont rapprocher les deux rives de la Garonne. Aujourd'hui l'enjeu n'est pas de faire ou non un troisième Evento mais de faire vivre le territoire.
Outre la préservation du budget culturel de Bordeaux, j'ai souhaité que la Ville imagine une saison culturelle autour du thème « Paysages », qui verra le jour entre le 25 juin et le 25 octobre 2017, à l'occasion de l'arrivée de la LGV sur le territoire de Bordeaux et de sa métropole. C'est un exemple atypique et créatif de fédération d'acteurs culturels, dans tous les champs disciplinaires, rassemblés autour d'un thème partagé, celui des « Paysages ». Ainsi, expositions, installations dans l'espace public, balades sonores, concerts, lectures, spectacles, objets culturels circulants composeront un vaste programme invitant le public à la découverte culturelle du territoire.

En tant que maire de Bordeaux depuis 1995, quelle est votre plus grande réussite ? Votre plus grand regret s'il y en a un ?

Sans aucun doute la métamorphose des quais de la Garonne et leur réappropriation par les Bordelais. Ce défi a changé le visage de la ville. Il a rendu sa fierté à ses habitants. Je dis souvent que c'est notre Guggenheim à nous, tant ce succès impressionne et attire les visiteurs du monde entier. Plus récemment c'est l'ouverture de la Cité du Vin -produit de haute culture s'il en est et à tous les sens du terme ! – qui va marquer les esprits et renforcer la dynamique dont bénéficie notre ville. Il n'y a pas de regret car je n'ai pas encore épuisé mes rêves, en particulier celui d'un grand musée des beaux-arts, reliant les deux ailes du musée actuel. Nous

n’avons pas encore trouvé le montage idéal et de nombreux autres projets sont en cours (notamment la rénovation du Museum, la construction d’une nouvelle médiathèque à Caudéran, la rénovation de la salle des fêtes du Grand Parc, etc.). Mais cela viendra sans doute un jour prochain.

Vous êtes parfois accusé de prôner une conception élitiste de la culture en favorisant par exemple le Grand Théâtre avec 20 millions d’euros de subventions, au détriment du Centre d’art plastique contemporain (CAPC). Que répondez-vous à ces critiques ?

D’abord, il ne s’agit pas de 20 millions d’euros. La Régie personnalisée de l’Opéra de Bordeaux (qui regroupe 2 salles, l’Auditorium et le Grand Théâtre, pour 3 forces artistiques, l’orchestre, le chœur et le ballet) reçoit une subvention d’environ 15 millions d’euros de la Ville de Bordeaux (un peu plus de 16 M€ en intégrant les transferts de charges). Ensuite, nous avons sur notre territoire un de 5 opéras nationaux français qui emploie donc plus de 450 personnes et son budget reste dans la moyenne des opéras de même taille gérant qui plus est deux grandes salles.

Ensuite, l’Opéra de Bordeaux fait partie de l’ADN culturel de notre Ville comme le CAPC, mais aussi comme les musiques actuelles. Bordeaux est une ville « Rock », qui a vu naître Noir Désir et aujourd’hui Odezenne ou la BD. Les efforts restent importants pour tous les établissements culturels qui participent au rayonnement de la Ville de Bordeaux. Nous poursuivons également toute une politique orientée vers le soutien à la création, vers des champs artistiques spécifiques comme le Street Art, dont nous lançons une première grande saison dès cet été. Au total, la subvention à notre Opéra ne représente que 20 % du budget culturel de la ville.

Quelle vision de la culture portez-vous sur le long terme à

Bordeaux ?
Depuis deux ans, la Ville de Bordeaux s'attache à mettre en œuvre les 3 nouvelles orientations culturelles, débattues et partagées par le Conseil Municipal : « Donner l'envie de Culture à tous », « Favoriser la création et l'innovation », « La Culture facteur d'attractivité et de rayonnement ». Cette ambition, si elle s'appuie sur les artistes, est destinée à tous les bordelais, et peut-être davantage encore à ceux qui s'en sentent éloignés. La tâche est immense, particulièrement dans un contexte financier incertain.
Les grandes villes sont les premiers financeurs de la Culture en France. Comme elle s'y était engagée, la Ville développe ses ressources propres (notamment grâce aux nouveaux tarifs de location des espaces culturels), le mécénat et le financement participatif (avec la reconduction et le développement du Ticket Mécène).
C'est notamment du dialogue entre l'impulsion politique et la totale liberté de création laissée aux acteurs que naît la politique culturelle. La Ville s'attache à généraliser des réflexes devenus indispensables, pour elle-même et pour les opérateurs de son territoire, afin de continuer à faire mieux, avec parfois moins ou autant : mutualisations, partenariats, changement d'échelle territoriale et décloisonnement en sont les maîtres-mots.

Est-ce que Bordeaux a été pour vous un laboratoire pour la politique culturelle au niveau national ?
Un Maire est un élu de proximité, apprécié de nos concitoyens. Il dispose de nombreux leviers pour agir. Dans le domaine culturel, je me suis toujours attaché à faire vivre la culture, 365 jours par an, en donnant une forte priorité à l'éducation artistique et culturelle. La Ville s'est dotée d'un fonds d'aide à la création artistique qui est passé de 150 000 € en 2013 à 650 000 € en 2016 pour soutenir toutes les formes d'art.
J'ai récemment lancé un plan en faveur de l'équité culturelle pour agir, à mon niveau, à la suite des cruels évènements qui

ont endeuillé le France en 2015. 17 actions qui nous permettront de renforcer nos actions culturelles dans les quartiers. Ne l'oublions jamais : la culture est une réponse essentielle en ces temps troublés.
Enfin, depuis 1995, j'ai souhaité donné une priorité forte à la lecture publique : Bordeaux dispose d'un remarquable réseau de 10 bibliothèques de quartier, premier maillage culturel de la ville. Mais aussi au Patrimoine : Bordeaux est la ville de France qui dispose du plus grand nombre de monuments classés ou inscrits au titre des monuments historiques après Paris.
Ces axes sont bien sûr des politiques que je défendrai demain au niveau national, comme je l'ai rappelé lors de mon discours d'ouverture du Forum d'Avignon à Bordeaux.

Vous avez reçu le soutien de Christine Albanel, elle-même ancienne ministre de la Culture et membre de la famille chiraquienne, pour la primaire de 2016. Est-ce que ce type de soutien compte pour vous ?
Je connais Christine Albanel depuis longtemps. Non seulement c'est une amie, de longue date mais c'est aussi une personnalité dont j'apprécie la vaste culture, la finesse des analyses et l'acuité du regard sur le temps et sur le monde. Elle dispose d'une solide expérience acquise dans la sphère publique et aujourd'hui dans l'entreprise. C'est une chance de l'avoir à mes côtés.

Pourquoi parlez-vous si peu finalement des livres que vous avez lus et des films que vous avez vus, à l'inverse d'un Nicolas Sarkozy par exemple ?
Dans le Temps retrouvé, Marcel Proust dit que l'art véritable s'accomplit dans le silence. Il en va de même de la pratique… Plus sérieusement, dans un monde politique très corseté, je m'accorde encore une petite liberté, celle de soustraire à tout impératif médiatique mes choix culturels, mes coup-de

cœur et parfois aussi… mes irritations. Je vous rassure, ils sont nombreux. Et il m'arrive quand même parfois, non seulement d'écrire et de publier, mais aussi d'exprimer mes passions. J'ai ainsi beaucoup apprécié tout récemment Britannicus à la Comédie-Française, belle réflexion sur le pouvoir, ses enjeux et ses tensions.

Propos recueillis par notre correspondant **Julien Vallet** en juin 2016

RÉSUMÉ

PREMIERE PARTIE. Adepte du jugement libre pour une culture réhumanisée, Alain Jupé défend la culture comme idéal pour s'insurger contre le prêt à penser ou la pensée unique… Réconcilier culture et éducation, transmettre les valeurs fondamentales, encourager la capacité à se projeter ensemble, restaurer l'unité et la cohésion national à l'heure où tout les menace… La politique en faveur du cinéma restent exemplaires en France, et si demain l'Europe devait se redéfinir, elle aurait grand intérêt à le faire sur le plan culturel : fonder le concept d'un « Erasmus culturel » serait intéressant quand le modèle de la chaîne culturelle ARTE reste elle aussi une preuve éloquente de ce que peut produire la coopération entre les nations.
DEUXIEME PARTIE. Plus concrètement, Alain Juppé entend réfléchir à un acte II de la politique du mécénat pour faire évoluer encore la loi 2003 ; si la Culture est bien au centre de son programme national et européen, il s'agit de développer pratiquement les projets en faveur de l'éducation, la création et le rayonnement de la culture française partout dans le monde. Un nouveau plan patrimoine sur 10 ans doit aussi être lancer
TROISIEME PARTIE. Bilan sur la numérisation du patrimoine

culturel lancé avec Michel Rocard en 2009… En souhaitant faire de Bordeaux, une capitale internationale des industries créatives et des arts numériques, Alain Juppé entend développer considérablement le numérique sur le plan culturel car c'est un media de transmission au potentiel exceptionnel. Quels sont à Bordeaux les chantiers porteurs d'enseignement et d'avenir ? Jumelage avec des villes étrangères, bilan sur Evento, place de l'Opéra dans le budget municipal, orientations stratégiques culturelles pour Bordeaux dans les années futures…

VISITEZ le site officiel d'Alain Jupé : **www.alainjuppe2017.com**

Samson et Dalila à Bordeaux



Bordeaux, Auditorium. St-Saëns: Samson et Dalila: les 27 et 30 octobre 2015. En version de concert avec une Dalila prometteuse (Aude Estrémo, découverte dans le rôle de Concepcion à l'Opéra de Tours récemment : **VOIR nore reportage vidéo L'heure Espagnole de Ravel avec Aude Estrémo**), le chef d'œuvre lyrique de Saint-Saëns, d'une sensualité inouïe à son époque, investit sans décors l'Auditorium de Bordeaux pour 2

soirées événements. Familier de la douceur algérienne, découverte après l'éblouissement de Gide, Saint-Saëns parachève enfin son grand œuvre postwagnérien, Samson et Dalila courant 1873 : il est vrai que la partition regorge de sensualité orientale, très finement calibrée ; Pauline Viardot organise à sa plus grande et agréable surprise une première audition dans son salon parisien, – elle y chante évidemment le rôle de Dalila, taillé pour sa voix ample et charnelle, en présence d'Halanzier, le directeur de l'Opéra de Paris qui va bientôt être inauguré dans ses nouvelles proportions et son faste dessiné par Charles Garnier… Hélas, malgré l'engagement et le talent des chanteurs, l'indigne Halanzier jugea médiocre ce Samson pourtant fabuleusement dramatique, de sorte que la création se fera grâce à Liszt hors de France, à Weimar : pourtant on rêve à ce que put être Samson de Saint-Saëns sous les ors et velours de l'Opéra Garnier flambant neuf…

Du premier projet de Saint-Saëns, l'acte I conserve un certain statisme très oratorio biblique (moins opéra : Saint-Saëns avait d'abord conçu son ouvrage comme un oratorio dans le sillon de Haendel et de Mendelssohn…) ; les actes II (ses duos amoureux embrasés irrésistibles) et III (sa Bacchanales) sont nettement plus dramatiques.

Inspiré du Livre des juges de l'Ancien Testament, le livret de Ferdinand Lemaire (cousin du compositeur) met en lumière la soumission des Hébreux sous la joug des Philistins ; leur héros Samson exhorte à la résistance et à la rebellion ; mais les dominateurs lui adresse la belle et sulfureuse Dalila qui manipulée par le Grand Prêtre de Dagon, séduit immédiatement Samson. Or investi par le pouvoir divin, Samson ébranle les colonnes du temple… Saint-Saëns ne ménage pas ses effets : empruntant à la Saint-Jean de Bach, sa formidable ouverture ; dessinant pour l'entrée de Samson (ténor), une fabuleuse

apparition (la plus belle première scène pour un ténor avec celle d'Enée dans Les Troyens de Berlioz) ; et quand paraît la souveraine Dalila (après la danse des jeunes Philistines), dans son air » Printemps qui commence », Saint-Saëns dévoile une facette dont on ne parle pas et qui pourtant perce dans son opéra : sa furieuse volupté, insufflant à l'écriture des choeurs, des solistes, de l'orchestre, une progression extatique qui prépare évidemment à la très lascive Bacchanale du IIIè acte. N'omettons pas la sublime duo d'amour entre Samson et Dalila du II (« Mon cœur s'ouvre à ta voix », immortalisé par l'ineffable Maria Callas) où Saint-Saëns redouble de subtilité amoureuse pour mieux exprimer l'enchantement des sens que la sirène impose au cœur du pauvre Samson. Avant Massenet et Puccini, Saint-Saëns réussit l'une des scènes d'envoûtement et d'ivresse amoureuse les plus mémorables de toute l'histoire de l'Opéra.



Heureusement pour Saint-Saëns et Pauline Viardot, le pianiste danois ami de Liszt, Edward Lassen assistait lui aussi à l'audition privée parisienne organisée par la cantatrice : il parla immédiatement à Liszt de la partition ; Liszt de fait, se passionna pour l'opéra de son ami : il créa l'ouvrage à Weimar le 2 décembre 1877. Paris et la France avaient perdu l'occasion de favoriser un génie français et l'un des sommets de l'opéra romantique français. La création française de Samson sera réalisée à Rouen en 1890, puis Paris en 1892…

Bordeaux, Auditorium



Saint-Saëns : Samson et Dalila
Les 27 et 30 octobre 2015
Paul Daniel, direction
Avec Extrémo, Skelton…

Prochaine production lyrique à ne pas manquer à l'Opéra de Bordeaux : **Hervé : Les chevaliers de la table ronde, recréation**
Les 22, 25, 26 et 27 novembre 2015
Grapperon / Weitz
Distribution : Arnaud Marzorati, Gabrielle Philippot, Chantal Santon…

CD. Compte rendu critique. Sibelius : 2ème symphonie, Lemminkaïnen (ONBA, Paul Daniel, 2015, 1 cd ONBA Live, Actes Sud)

CD. Compte rendu critique. Sibelius : 2ème symphonie, Lemminkaïnen (ONBA, Paul Daniel, 2015, 1 cd ONBA Live, Actes Sud). Suite de la collection initiée par l'Orchestre de Bordeaux et Actes Sud : un cycle de live dévoilant la performance de la phalange bordelaise souvent à l'Auditorium local dans des programmes destinés à rassembler l'audience des mélomanes locaux ou célébrer des anniversaires incontournables. Evidemment pour les 150 ans de la naissance du plus grand symphoniste européen au XIXème avec Mahler

s’entend, et pour la première moitié du XXè, l’ONBA et son chef Paul Daniel (depuis septembre 2013) se devaient de lire l’ardente vivacité de Sibelius dans un programme de fait très accessible : les milles séductions de la Symphonie n°2, composé en 1902 au moment où Mahler rédige sa 5ème, amoureuse et si sensuelle- ; la Symphonie n°2 de Sibelius est une vaste fresque panthéiste, d’un souffle irrépressible et irrésistible, ont été auparavant compris et magnifiquement servis par Bernstein le bacchique, ou Karajan l’Olympien. Ce dernier servi lui-même par une prise de son exemplaire (voir chez ses enregistrements chez DG récemment réédités dans le coffret Edition Sibelius 2015, CLIC de classiquenews d’octobre 2015), écrase la discographie d’autant qu’ici l’ingénieur du son préfère lisser et fusionner toutes les aspérités de la partition, propre à la recherche de couleurs d’un Sibélius en communion étroite avec les moindres frémissements de la nature, nature matricielle, nature irréductible à toute expression qui la caricaturerait : entre l’organique débridé de Bernstein, et le contrôle hédoniste et si détaillé, -palpitant- d’un Karajan, Paul Daniel s’appuie sur l’équilibre et la grande cohérence d’une sonorité solaire, avec un souci permanent des équilibres au point de gommer (comme la prise de son) les étagements sonores, la vitalité des contrastes entres les séquences et malgré la très grande caractérisation de chaque pupitre.

Pourtant en verve et détaillé, le chef Paul Daniel n’est pas un sibélien

Sibelius solennel, clinquant,

dénaturé



Cependant, son Sibelius sonne solennel et pafois grandiose, quant les plus grands chefs sibéliens sont restés organiques et frémissants. C'est un Sibelius plus wagnérisé que proche de Tchaikovski (référence très présente dans cette seconde symphonie). Le Sibelius de Daniel est ressenti et restituée comme une ascèse nettoyée de ses doutes, vertiges, gouffres pourtant inscrits et présents dans la partition. Classique dans ses développements et sa compréhension, Daniel s'entend à gommer les écarts qui contredise son souci d'équilibre, or la Symphonie n°2 (Allegretto) est un condensé de toute la démarche esthétique de Sibelius, tiraillé dans la croissance organique de la forme, entre organisation et déstructuration, implosion et reconstruction : tout l'édifice se nourrit de ses deux forces antinomiques mais indissociables et complémentaires. Le second mouvement tempo andante soufre d'une asthénie foncière, atténuation qui finit par lisser tous les plans et réduire les séquences pourtant nettement contrastées en une continuité dévitalisée : c'est le mouvement le plus contestable de cette approche certes originale mais qui frôle le contresens. L'aspiration finale de ce 2è mouvement est comme dévitalisée, son effet irrépressible et viscéral d'aspiration (11'34), totalement gommé, quel dommage. Trop lisse, trop conforme, trop rond dans son approche, nous voulons citer le désir de rugosité et de force primitive d'un Sibelius qui s'adressant à son élève Bengt von Törne, et désignant comme illustration de sa démonstration des rochers de granit : « Quand nous les voyons, nous savons pourquoi nous capables de traiter l'orchestre comme nous le faisons ». Déclaration qui vaut intention esthétique pour toutes ses symphonies et qui est justement cité dans la notice du livre cd. Epars, éclaté, fractionné, dilué, la chef ne parvient pas

à maintenir un fil centralisateur dans le déroulement confus et pour le coup désorganisé du 3ème mouvement vivacissimo, pour le coup totalement décousu. Ici le chef hors sujet semble assembler les épisodes sans en comprendre l'enchaînement ni la structure inhérente et souterraine : la logique sibélienne, organique, à la fois éclatée mais unitaire, lui échappe définitivement. Le cycle est réduit à une succession polie, plutôt terne, où le sens profond qui naît des contrastes enchaînés est absent. La formidable continuité avec le dernier mouvement et sa fanfare incandescente sont tout autant amollis, sans nerf, atténué, et sur un tempo dépressif : quel manque de passion (au sens où l'entendait Benrstein : écoutez en urgence ce que le chef américain, éperdu, ivre, échevelé fait autrement entendre). Que ce Sibelius sonne mesuré, assagi, dévitalisé. Paul Daniel n'est pas sibélien. Le geste est clair, articulé, équilibré mais tellement timoré : l'assemblage ne prend pas. Manque de vision globale de souffle prenant, incandescent, fulgurant. Le chef passe manifestement à côté, dans un finale rien que démonstratif et grandiloquent, en définitive lourd et presque racoleur, sans aucune fièvre. Quelle déception et quelle incompréhension profonde de l'écriture sibélienne.

Bon couplage que d'associer ici à la Symphonie n°2, Le retour de Lemminkaïnen (1896) opus 22 de plus de 7mn, lui-même épisode final de son cycle Lemminkaïnen, qui est une partition passionnante en ce qu'elle permet d'entendre l'assemblage progressif en une totalité organique à partir d'éléments épars exposés au préalable comme présupposés. La construction du drame et son déroulement évitent toute redite, le point culminant sur le plan de l'expression correspond au final : ici doit se réaliser la reconstruction salvatrice du héros qui a échappé à la mort et la réunification de son propre corps dit sa résurrection et sa victoire finale (à la manière du

mythe égyptien d’Osiris, dieu des morts qui ayant ressuscité comme le Christ est aussi dieu de la Résurrection). Saisi comme le chant d’une chevauchée, ou comme l’éveil d’un printemps, frémissant grâce à l’acuité des instrumentistes, Daniel semble trouver une plus juste vision ici, mais hélas, l’enchaînement des épisodes confine à la fraction : tout est magnifiquement détaillé et caractérisé comme une mosaïque de séquences éparses. Mais la vision unitaire et fédératrice qui fusionne les éléments en une totalité mouvante et indivisible… ? Dans l’énoncé détaillé, le geste est séducteur.Mais dans la continuité, la vision ne laisse pas de nous laisser dubitatif, dans une prise de son qui noie les étagements des pupitres. Etrange vision où Sibelius sort plus dénaturé que grandi. Et ces tutti conclusifs rien que ronflants et démonstratifs. A bannir malheureusement. Préférez nettement les approches autrement plus captivantes et justes de Bernstein et Karajan, toutes rééditées à prix compétitif pour l’anniversaire Sibelius 2015.

CD. Compte rendu critique. Sibelius : 2ème symphonie, Le retour de Lemminkaïnen. Orchestre national de Bordeaux. Paul Daniel, direction. Live enregsitrement réalisé à Bordeaux en avril 2015. Collection ONBA Live, Musicales Actes Sud, parution : octobre, 2015 / 13,0 x 18,0 / 56 pages. ISBN 314-9-02807-012-5. Prix indicatif : 18, 62€